

PETIT JOURNAL
DE L'EXPOSITION

À L'ÉCOLE DES SCRIBES

LES ÉCRITURES
DE L'ÉGYPTE
ANCIENNE

EXPOSITION À LATTES

DU 9 JUILLET 2016
AU 2 JANVIER 2017

SITE ARCHÉOLOGIQUE

Lattara

MUSÉE HENRI PRADES

Montpellier3M

museearcheo.montpellier3m.fr



Montpellier
Méditerranée
Métropole

À L'ÉCOLE DES SCRIBES

LES ÉCRITURES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Jusqu'au 2 janvier 2017, le site archéologique Lattara – musée Henri Prades présente une exposition passionnante sur l'écriture et son importance dans l'organisation et la pérennité de la civilisation égyptienne. Intitulée « À l'école des scribes : les écritures de l'Égypte ancienne », cette manifestation est coorganisée avec le Laboratoire d'Excellence ARCHIMEDE, le Laboratoire « Archéologie des sociétés méditerranéennes » et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle présente une vision claire et renouvelée des différentes écritures de l'Égypte ancienne (hiéroglyphique, hiératique et démotique) au travers d'œuvres prêtées par des musées français – en majorité issues du musée du Louvre – mais également de collections privées et universitaires. Ces pièces, parfois inédites ou méconnues, sont présentées à l'aune des derniers progrès de la recherche égyptologique, en particulier ceux réalisés dans le cadre du programme VÉgA, Vocabulaire de l'égyptien ancien, dont un extrait est présenté pour la première fois au public.

L'Égypte est une civilisation de l'écrit. Dès les premières dynasties, les hiéroglyphes apparaissent intimement liés à l'affirmation de la fonction royale et les premières inscriptions sont souvent regroupées autour du nom du souverain. L'écriture a permis aux Égyptiens de mémoriser leur propre histoire, mais cela va bien au-delà de l'enregistrement des lois, des événements, des biens et des hommes : elle est dotée d'une fonction magique. Les paroles divines ne sont accessibles, dans le monde des humains, que sous la forme écrite. L'invention de l'écriture était d'ailleurs considérée comme un présent du dieu Thot, patron des scribes, maître du calendrier et de la science.

La Méditerranée est au cœur de l'identité de Montpellier Méditerranée Métropole : de par sa situation géographique d'abord, à travers les partenariats économiques que Montpellier tisse ensuite, et enfin à travers la Culture. Édifié en bordure de la lagune dans le delta du Lez, le port antique de Lattara fut un lieu d'échanges économiques et culturels majeurs. Étrusques, Grecs, Ibères, Romains y ont côtoyé les populations gauloises locales. C'est à un voyage dans l'Histoire et de l'autre côté de la Méditerranée, notre mer nourricière à tous, que nous vous invitons.

Statue du prêtre-lecteur Ounennéfer en scribe assis
Diorite
Fin du Nouvel Empire (vers 1550 - 1069 av. notre ère)
Provenance inconnue
Paris, musée du Louvre
© musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps



Philippe SAUREL
Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier

UNE ÉCRITURE FIGURATIVE, D'ORIGINE DIVINE



Coupe inscrite au nom du roi Peribsen

Basalte ou diorite

Règne de Peribsen (vers 2750 - 2730 av. notre ère)

Provenance : probablement Saqqara

Musée d'Archéologie nationale - Domaine de Saint-Germain-en-Laye

© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Loïc Hamon



Stèle funéraire de Paperiset

Calcaire, traces d'ocre rouge

Entre 378 et 30 av. notre ère

Provenance : région du delta (?)

Paris, musée du Louvre

© musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Dès l'Antiquité, les écritures égyptiennes ont passionné curieux et érudits. Naturellement, ce sont les hiéroglyphes, images plus ou moins détaillées des mille et une réalités de la nature égyptienne, qui ont accaparé tout l'intérêt des voyageurs et qui marquent, encore de nos jours, l'imaginaire collectif.

Les anciens Égyptiens considèrent que les hiéroglyphes ont été inventés par le dieu Thot, patron des scribes, d'où l'expression  *médou netjer* (« paroles du dieu ») pour les désigner : les paroles divines ne sont accessibles, dans le monde des humains, que sous la forme écrite.

Parallèlement à cette écriture hiéroglyphique purement figurative, d'autres méthodes graphiques simplifiées (dites cursives) se développent, le but étant de fluidifier les mouvements de la main et d'accélérer ainsi la mise par écrit.

Dans l'ancienne Égypte, deux systèmes d'écriture concurrents sont d'abord employés (le hiéroglyphique et l'hiératique), puis trois (avec l'ajout du démotique). Chacune de ces écritures est dotée d'une fonction particulière, ce qui explique leur développement conjoint pendant plus de trois millénaires. L'écriture hiératique, qui rend de façon cursive la forme générale des hiéroglyphes, permet notamment de rédiger les écrits de la vie courante jusqu'à l'apparition du démotique au VII^e siècle avant notre ère. Cette dernière écriture est alors utilisée pour tous les documents de la vie quotidienne, tandis que l'hiératique se cantonne dans les écrits religieux et funéraires, conjointement avec les hiéroglyphes.

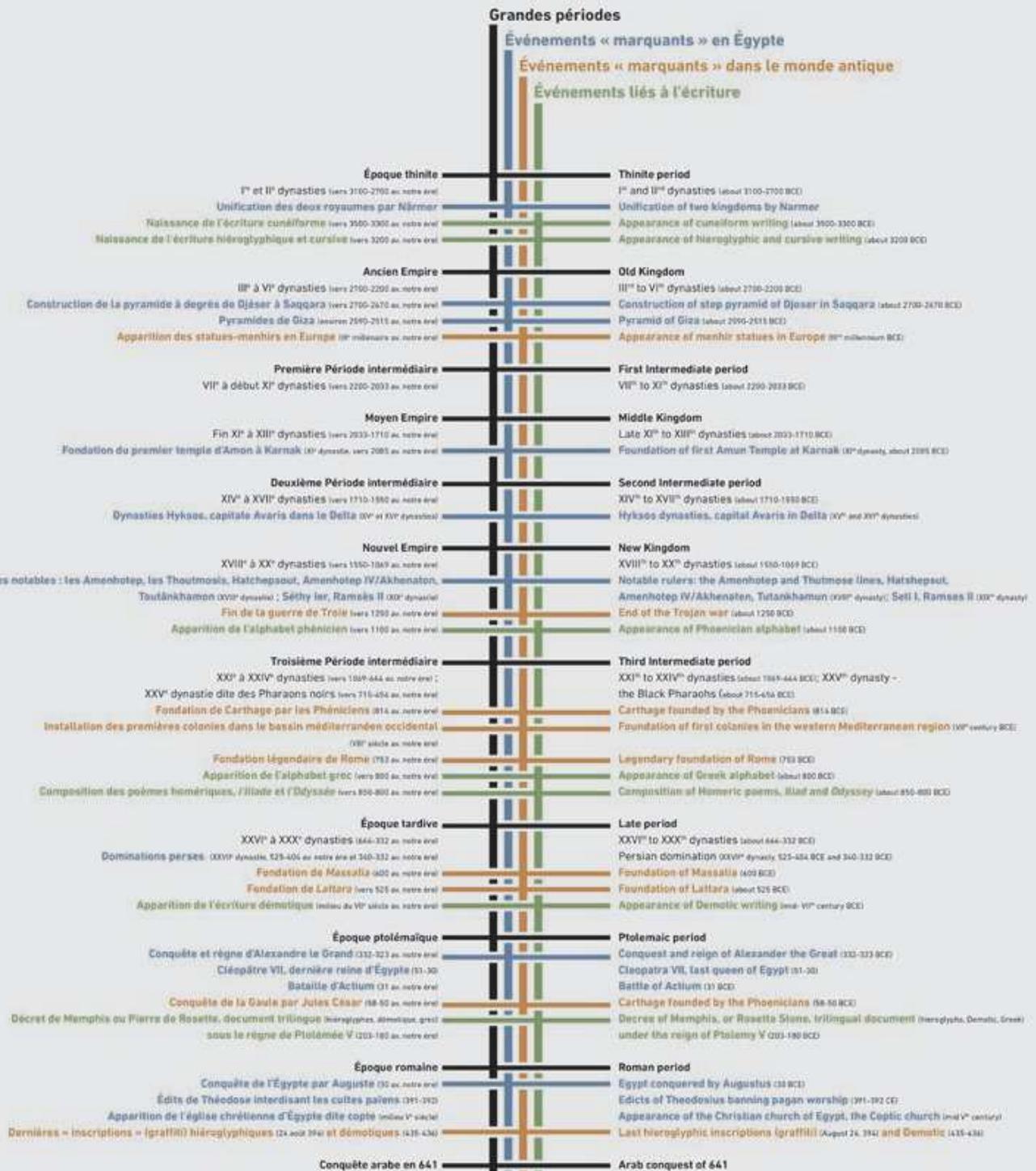
INTRODUCTION

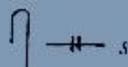
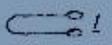
Egyptian writings have fascinated curious minds and scholars since Antiquity. Hieroglyphs, presenting more or less detailed images of the thousand and one realities of Egyptian life, naturally captured the interest of travelers and continue to have an impact on our collective imagination today.

*The ancient Egyptians considered hieroglyphs to be an invention of the god Thoth, patron of the scribes, which explains the expression  *medu-netjer* ("god's words") that designates them: the divine words are only accessible to the human world in written form.*

Alongside this purely figurative hieroglyphic writing, other simplified graphic methods (a.k.a. cursives) began to emerge. Their purpose was to streamline hand movement and thereby increase writing speed.

Two competing systems were first used in ancient Egypt: hieroglyphic and hieratic. These were followed by a third system: Demotic. Each of these writings is intended to serve a particular function, which explains why they developed side-by-side for over three millennia. Hieratic writing, which transformed the general form of hieroglyphs into cursive, notably made it possible to write down the events of everyday life up until the appearance of Demotic writing in the VIIth century BCE. Demotic was then used for all everyday documents, whereas hieratic was limited to religious and funerary writings, together with hieroglyphs.



Hiéroglyphes	Hiératique	Démotique	Hiéroglyphes	Hiératique	Démotique
 3			 h		
 i			 b		
 .			 h		
 w			 s		
 w			 s		
 b			 q		
 p			 k		
 f			 g		
 m			 i		
 n			 l		
 r			 d		
 h			 d		

AUX SOURCES DE L'ÉCRITURE INVENTION ET DÉBUTS

Dans la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère, l'écriture apparaît sur les rives du Nil. Elle était déjà utilisée en Mésopotamie, mais ces deux systèmes se développent de manière distincte.

Au Proche-Orient, l'écriture cunéiforme - dont le nom découle de la forme des signes comportant des « coins » - se caractérise à l'origine par l'utilisation de pictogrammes disposés en ligne. Elle répond à un besoin économique lié au développement de l'urbanisation, ainsi qu'à une nécessité de communication accrue.

Lorsque les hiéroglyphes apparaissent en Égypte, ils sont en revanche intimement liés à l'affirmation de la fonction royale. Les premières inscriptions sont souvent regroupées autour du nom du souverain, contenu dans un *sérekh*  (motif représentant une façade de palais surmontée d'une cour). Ce signe fonctionne comme un logo symbolisant le pouvoir royal et son lieu emblématique, le palais.

Le système d'écriture qui se met en place en Égypte est d'abord figuratif : il se compose de logogrammes, signes-mots servant à écrire l'élément représenté. Rapidement, ils sont toutefois associés à deux autres types de signes : les phonogrammes et les déterminatifs. Les phonogrammes permettent d'écrire des sons qui n'ont souvent aucun lien avec l'élément dessiné, tandis que les déterminatifs ne transcrivent pas de son et ne se lisent pas mais, placés à la fin des mots, apportent un complément de sens.

Ce besoin de parfaire le système existant répond à la nécessité d'exprimer des énoncés complets, ou des idées abstraites, dont aucun dessin ne peut rendre compte.

INVENTION AND BEGINNINGS

Writing appeared along the banks of the Nile in the second half of the IVth millennium BCE. It had already been used in Mesopotamia, but these two systems developed distinctly from each other.

In the Middle East, cuneiform - whose name is derived from the shape of its symbols containing "corners" - cuneus in Latin - was originally characterized by the use of arrangements of aligned pictographs. This system met an economic need linked with the development of urbanization, as well as an increased need to communicate.

*On the other hand, when hieroglyphs emerged in Egypt, they were intimately associated with a confirmation of the royal function. The first inscriptions were often grouped around the name of a ruler, contained in a *serekh*  (a pattern representing a view of a palace facade and top view of a courtyard). This vignette served as a logo symbolizing the royal power and its emblematic location, the palace.*

The writing system established in Egypt was figurative at first. It was comprised of logograms, word-symbols that served to write the represented item. Nonetheless, these were quite rapidly associated with two other types of symbols: phonograms and determinatives. Phonograms were used to write down sounds that frequently did not have any link with the drawn symbol, whereas determinatives did not transcribe sound and were not read, but, placed at the end of words, added meaning.

This need to perfect the existing system came in response to a requirement to express complete statements or abstract ideas for which no drawing was suitable.



Stèle funéraire de Merneith
Calcaire
Vers 3100 - 2900 av. notre ère
Provenance : Abydos
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /
Franck Raux

La monarchie égyptienne est née au sud du pays, autour de 3 000 ans avant notre ère, dans la ville d'Abydos. On y a découvert la nécropole des premiers rois où étaient rassemblées, autour des tombes des souverains, celles des membres de l'élite de la société. Dès la 1^{re} dynastie, l'écriture n'est plus l'apanage exclusif de la monarchie et les stèles funéraires deviennent une manifestation ostentatoire du rang du défunt.

Cette stèle de la nécropole d'Umm al-Qaab signalait la sépulture d'une femme nommée Merneith. Il s'agit d'un monument d'apparence rudimentaire, une simple pierre dont la partie inférieure était fichée dans le sol, ne laissant apparaître que la partie inscrite. Les hiéroglyphes, simples et peu détaillés, sont néanmoins facilement reconnaissables.

The Egyptian monarchy originated in the south of the country, about 3,000 BCE, in the city of Abydos. The necropolis of the first kings was discovered there, where the tombs of elite members of society were gathered around the tombs of the rulers. Starting from the 1st dynasty, writing was no longer the exclusive prerogative of the monarchy, and funerary steles became an ostentatious manifestation of the deceased's rank.

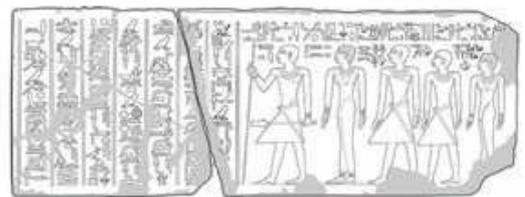
This stele from the necropolis of Umm al-Qaab indicated the burial of a woman named Merneith. The monument appears rudimentary, a simple stone whose lower part was buried in the ground, only showing the inscribed part. The hieroglyphs, simple and lacking in detail, are nonetheless recognizable easily.

Ce fragment de linteau de tombe comporte l'autobiographie d'un certain Tjeti, gouverneur de la IX^e province de Haute Égypte. Le texte, complété par l'autre morceau du linteau conservé à Chicago (Field Museum), est disposé en six colonnes de hiéroglyphes. Il nous renseigne sur la vie des gouverneurs de la province d'Akhmim et leur rapport à la « Résidence », c'est-à-dire la capitale de l'époque, Memphis.

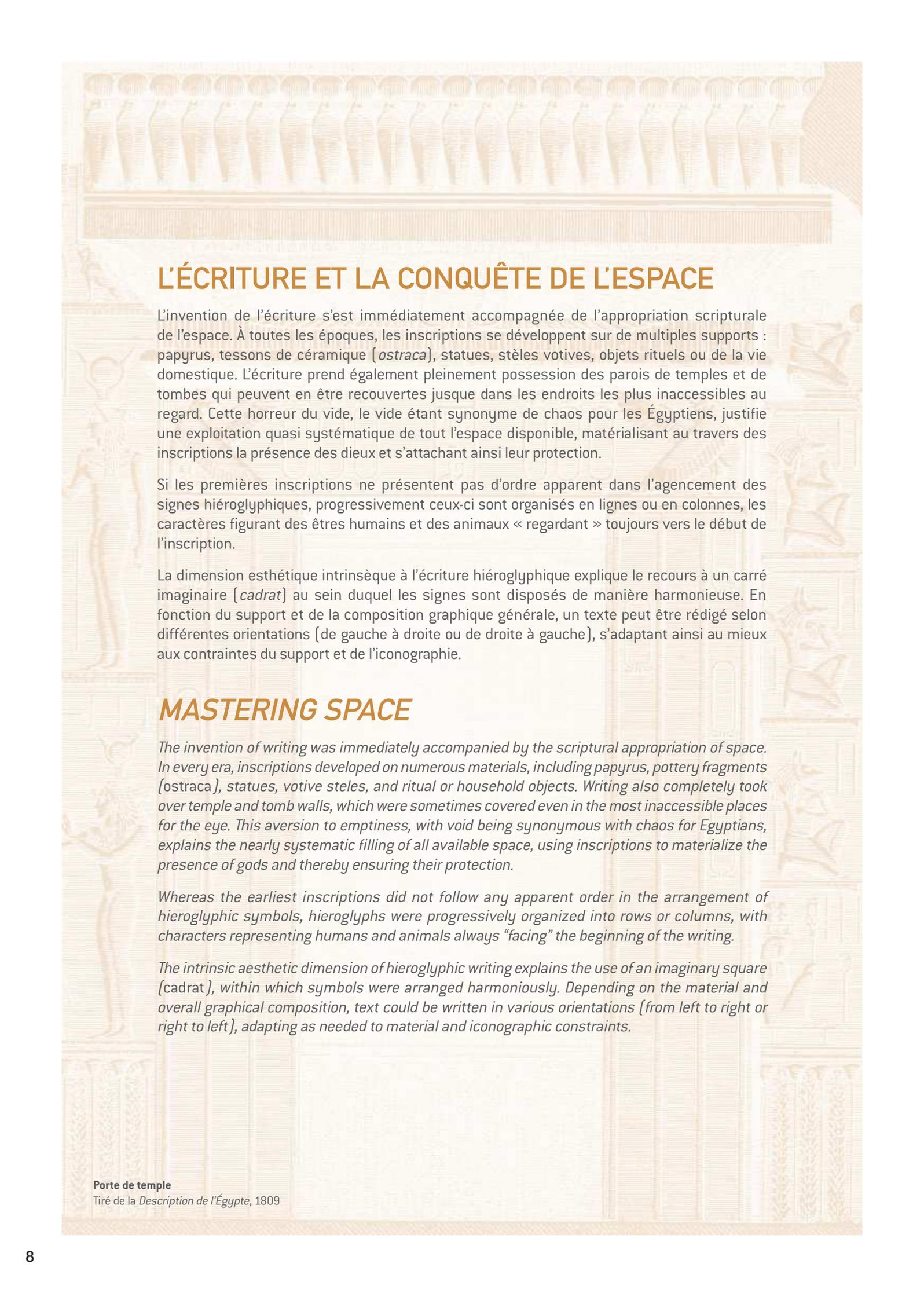
L'autobiographie, genre littéraire créé à la fin de la IV^e dynastie (vers 2620 - 2500 av. notre ère), soulignait le prestige de la vie terrestre du défunt pour lui permettre de retrouver ces privilèges dans l'au-delà.

This tomb lintel fragment contains the autobiography of a man named Tjeti, governor of the IXth province in Upper Egypt. The text, completed by another lintel fragment kept at the Field Museum in Chicago, is arranged in six columns of hieroglyphs. It tells about the life of governors in the province of Akhmim and their relationship to the "Residence", that is, the capital at that time, Memphis.

The autobiography, a literary style developed at the end of the IVth dynasty (about 2620 - 2500 BCE), highlights the prestige of the deceased's life on earth so that he could enjoy the same privileges in the afterlife.



Relief autobiographique de Tjeti
Calcaire polychrome
Règnes de Pépy I^{er} ou de Mérenrê
(vers 2290 - 2250 av. notre ère)
Provenance : Akhmim
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Georges Poncet
Relevé © Marc Gabolde



L'ÉCRITURE ET LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

L'invention de l'écriture s'est immédiatement accompagnée de l'appropriation scripturale de l'espace. À toutes les époques, les inscriptions se développent sur de multiples supports : papyrus, tessons de céramique (*ostraca*), statues, stèles votives, objets rituels ou de la vie domestique. L'écriture prend également pleinement possession des parois de temples et de tombes qui peuvent en être recouvertes jusque dans les endroits les plus inaccessibles au regard. Cette horreur du vide, le vide étant synonyme de chaos pour les Égyptiens, justifie une exploitation quasi systématique de tout l'espace disponible, matérialisant au travers des inscriptions la présence des dieux et s'attachant ainsi leur protection.

Si les premières inscriptions ne présentent pas d'ordre apparent dans l'agencement des signes hiéroglyphiques, progressivement ceux-ci sont organisés en lignes ou en colonnes, les caractères figurant des êtres humains et des animaux « regardant » toujours vers le début de l'inscription.

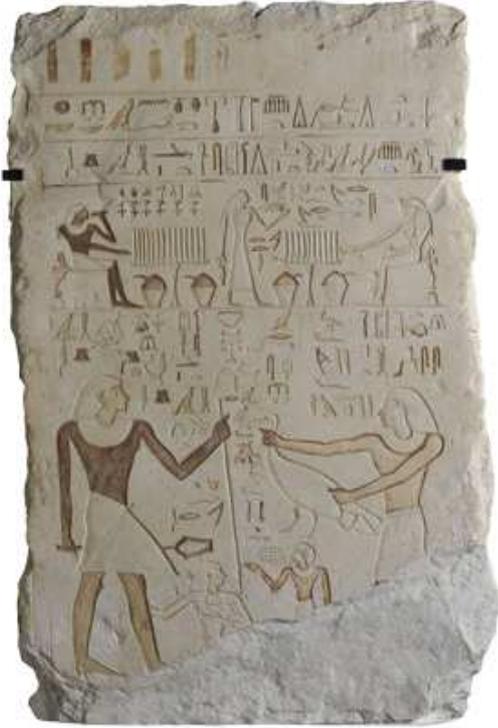
La dimension esthétique intrinsèque à l'écriture hiéroglyphique explique le recours à un carré imaginaire (*cadrat*) au sein duquel les signes sont disposés de manière harmonieuse. En fonction du support et de la composition graphique générale, un texte peut être rédigé selon différentes orientations (de gauche à droite ou de droite à gauche), s'adaptant ainsi au mieux aux contraintes du support et de l'iconographie.

MASTERING SPACE

The invention of writing was immediately accompanied by the scriptural appropriation of space. In every era, inscriptions developed on numerous materials, including papyrus, pottery fragments (ostraca), statues, votive steles, and ritual or household objects. Writing also completely took over temple and tomb walls, which were sometimes covered even in the most inaccessible places for the eye. This aversion to emptiness, with void being synonymous with chaos for Egyptians, explains the nearly systematic filling of all available space, using inscriptions to materialize the presence of gods and thereby ensuring their protection.

Whereas the earliest inscriptions did not follow any apparent order in the arrangement of hieroglyphic symbols, hieroglyphs were progressively organized into rows or columns, with characters representing humans and animals always "facing" the beginning of the writing.

The intrinsic aesthetic dimension of hieroglyphic writing explains the use of an imaginary square (cadrat), within which symbols were arranged harmoniously. Depending on the material and overall graphical composition, text could be written in various orientations (from left to right or right to left), adapting as needed to material and iconographic constraints.



Stèle de Hagi

Calcaire peint, relief en creux
Vers 2350 - 2200 av. notre ère
Provenance : probablement Naga ed-Deir
Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Les anciens Égyptiens accordaient une grande importance aux rites funéraires. Pour que le défunt accède à la vie dans l'au-delà, il était nécessaire que son corps soit préservé, d'où le processus de momification. Mais il importait surtout que son nom et ses titres perdurent dans le monde des vivants. Les stèles funéraires placées dans les tombes remplissaient ce rôle. Elles garantissaient pour l'éternité le nécessaire approvisionnement en offrandes « idéales ».

Cette stèle provient du tombeau d'un certain Hagi, qui avait le titre de général. Elle le montre entouré des membres de sa famille : son épouse Méretkaes, sa fille Mérérit, son fils cadet Néfermysout et son père, Ptahchepses-impy.

The ancient Egyptians attached great importance to funerary rituals. The body had to be preserved for the deceased to access the after-world, which explains the mummification process. Above all, it was important for his name and titles to remain in the world of the living. Funerary stones placed inside tombs fulfilled this function. They ensured the necessary supply of "ideal" offerings for eternity.

This stele is from the tomb of a man named Hagi, who bore the title of general. It shows Hagi surrounded by members of his family: his wife Meretkaes, his daughter Mererit, his youngest son Nefernysout, and his father Ptahchepses-impy.

L'usage de bandelettes de momie inscrites, comme ces fragments, se répand en Égypte vers le IV^e siècle avant notre ère. À cette époque, les bandelettes de lin utilisées pour la momification sont recouvertes de plusieurs chapitres de textes funéraires ; le plus souvent, comme c'est le cas ici, il s'agit du *Livre des morts*, sorte de guide permettant au défunt d'accéder à l'au-delà, et jouant également un rôle de protecteur pour l'éternité.

La dépouille de Djedhor, enveloppée dans ces bandelettes, était donc protégée pour l'éternité par ces écrits à l'action magique. Sur ces fragments, les formules sont rédigées en hiératique, écriture cursive plus adaptée que les hiéroglyphes à la rédaction de longs textes sur ce type de support.

The use of inscribed mummy bandages, as fragments, spread through Egypt in about the IVth century BCE. At that time, linen bands used for mummification were covered with several chapters of funerary texts. Most often, as is the case here, the text is from the *Book of the dead*, a sort of guide that enabled the deceased to access the afterlife, while also playing a protecting role for eternity.

The remains of Djedhor, wrapped in these bands, were therefore protected for all of eternity by the writing with magical powers. On these fragments, the formulas are written in hieratic, a cursive writing better adapted than hieroglyphs for producing long texts on this type of material.



Bandelettes de Djedhor

Lin, encre noire
Probablement début du IV^e siècle av. notre ère
Provenance inconnue
Paris, collection privée
© Hervé Lewandowski

UNE ÉCRITURE VIVANTE ET DYNAMIQUE

Dans l'Égypte ancienne la parole divine et l'écriture hiéroglyphique représentent les deux faces d'une même réalité, appartenant toutefois à des mondes distincts. Le langage divin, inaudible dans le monde des hommes, y est accessible en tant qu'écriture, écriture qui redevient parole lorsque les prêtres lui redonnent vie au cours de rituels, en lisant les textes. On dit alors que cette écriture a une valeur « performative » : nommer une chose, la dire puis l'écrire permet de l'incarner, de la rendre réelle.

Dans certains cas, les scribes prenaient soin de rendre inoffensif un signe représentant un élément naturel dangereux : le corps d'un serpent venimeux était par exemple transpercé de poignards  pour lui enlever toute possibilité de nuire.

Les textes funéraires au caractère magique jouent le rôle de guide et de protecteur des morts. Grâce aux inscriptions sur les parois de son tombeau ou sur le livre funéraire accompagnant sa dépouille, le défunt peut se déplacer et survivre dans l'au-delà. Les « appels aux vivants », ces textes gravés à l'entrée des tombes, sur les stèles funéraires ou les statues aux portes des temples, constituent un lien entre les mondes des vivants et des morts en donnant la parole au défunt : celui-ci interpelle le passant et lui demande de réciter une formule en son honneur, en échange de bienfaits, jouant en particulier le rôle d'intercesseur auprès des divinités.

D'autres stèles ou statues, couvertes de formules mêlant mythes et formules médicales, ont une fonction « guérisseuse ».

LIVING AND DYNAMIC WRITING

In ancient Egypt, the divine word and hieroglyphic writing represented the two sides of the same reality, nonetheless belonging to distinct worlds. The divine language, inaudible in the human world, is accessible as writing, which once again takes word form as the texts are brought to life when read by priests during rituals. It is then said that this writing has "performative" value: naming a thing, saying it, and then writing it, makes it possible to incarnate that thing and make it real.

In some cases, scribes took care to make sure that symbols representing dangerous natural subjects were inoffensive. For example, the body of a venomous snake was pierced with knives  to eliminate any possible chance of harm.

Funerary texts with a magical feel played a guiding and protecting role for the dead. Thanks to inscriptions on tomb walls, or in the funerary book accompanying the body, the deceased could move around and survive in the after-world. "Calls to the living", texts engraved at the tomb entrance, on funerary steles, and statues by temple walls, were a link between the world of the living and that of the dead by giving words to the deceased, who could engage passers-by and ask them to recite a formula in their honor, in exchange for good deeds, notably playing a mediator role with the divinities.

Other steles and statues, covered with formulas combining myths and medical concoctions, had a "healing" function.



Statue-cube d'Haroua

Granodiorite

Probablement règne de Taharqa (690 - 664 av. notre ère)

Provenance : probablement Grand temple d'Amon à Karnak

Paris, musée du Louvre

© musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Les statues-cubes, comme celle d'Haroua, étaient prisées pour leur forme présentant des faces lisses qui permettaient de rédiger de longues inscriptions. Créées au Moyen Empire, ces statues furent le plus souvent déposées dans des sanctuaires où elles jouaient un rôle d'intercesseur – et parfois de cale-porte !

Leur fonction magique devait permettre au mort de survivre dans l'au-delà. Le personnage représenté s'exprime dans une formule qualifiée d'« appel aux vivants » : il demande au passant qui lira l'inscription de faire une offrande et/ou de réciter une formule rituelle en son honneur. Une autre partie du texte est autobiographique et met en exergue les vertus personnelles d'Haroua, procédé destiné à attirer la sympathie du lecteur.

Ces inscriptions sur les statues possédaient également des vertus magiques pour celui qui s'arrêtait pour les lire. Le « vivant » récitait la formule et faisait là une bonne action envers le défunt. En guise de remerciement, il recevait des bienfaits de la part des dieux.

Block-statues, such as that of Harwa, were popular for their shape, which offered smooth surfaces on which it was possible to write long inscriptions. Created in the Middle Kingdom, this type of statue was most often placed in sanctuaries, where they served as intercessors – and sometimes as door-stops!

Their magical function was supposed to enable the dead to survive in the afterlife. The represented figure expresses a formula qualified as a "call to the living": it asks passers-by who read the inscription to leave an offering, and/or to recite a ritual formula in his honor. Another part of the text is autobiographical, and highlights the personal virtues of Harwa in a process intended to attract the reader's sympathy.

These inscriptions on statues also possessed magical properties for those who would stop to read them. The "living" would recite the formula and, in doing so, performed a good deed with respect to the deceased. As a token of thanks, the person would receive blessings from the gods.

Les hypocéphales sont des disques généralement placés sous la tête de la momie. Ils sont réalisés en étoffe stuquée, plus rarement en bronze ou en bois, et appartenaient surtout aux membres thébains du clergé d'Amon-Rê ou de celui de Min, dans la région d'Akhmim. Sur le bandeau circulaire sont inscrits les noms du propriétaire et de ses parents : *Ousirour, fils de Horemheb et de Neskhonsou*.

A hypocephalus is a disk generally placed under the mummy's head. They were made of stuccoed linen, more rarely in bronze or wood, belonging mainly to Theban members of the Amun-Ra or Min clergy in the Akhmim region. The owner's name and those of his parents are inscribed on the circular band: *Ousirour, son of Horemheb and Neskhonsou*.



Hypocéphale d'Ousirour

Étoffe stuquée

III^e - II^e siècle av. notre ère

Provenance : probablement de la région thébaine

Paris, musée du Louvre

© musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

UNE ÉCRITURE FIGURATIVE LE SIGNE EN TANT QU'INDIVIDU

Les hiéroglyphes sont des signes figuratifs représentant tout ce qui peut exister dans l'environnement des anciens Égyptiens : dieux, êtres humains, animaux, plantes, objets, éléments du paysage...

En tant que reflet de la création divine, le signe hiéroglyphique se doit de reproduire la réalité très précisément. Des modèles de signes calibrés permettent aux scribes de suivre les proportions générales, tout en ayant la possibilité de les adapter ou d'en inventer de nouveaux au gré de leurs besoins et de leur inspiration. Parce qu'il est unique, le signe est toujours une réinterprétation du « modèle ». Certains sont ainsi le résultat d'une simplification ou, au contraire, de la volonté d'ajouter de nouveaux détails, de les redessiner en modifiant par exemple la position d'un bras. Le hiéroglyphe conserve néanmoins ses principales caractéristiques, afin que n'importe quel lecteur puisse l'identifier.

En perpétuelle évolution, le système hiéroglyphique ne cesse donc de s'enrichir. Lorsque, à partir du IV^e siècle avant notre ère, cette écriture n'est plus comprise que par une petite minorité, prêtres et scribes inventent alors une multitude de jeux de signes, changeant leur valeur phonétique.

Le signe est également un dessin qui, à ce titre, respecte les canons de l'art égyptien. Les êtres humains sont ainsi toujours figurés le torse vu de face, les membres et le visage de profil, même si quelques êtres vivants dérogent à cette règle (la chouette par exemple). Selon l'époque, les normes de représentation de certains signes peuvent être modifiées, suivant l'évolution des canons artistiques.

SYMBOLS AS INDIVIDUALS

Hieroglyphs are figurative symbols representing everything that could exist in the environment of ancient Egyptians: gods, human beings, animals, plants, objects, parts of the landscape, and more.

As a reflection of divine creation, the hieroglyphic symbol had to reproduce reality quite accurately. Models of calibrated symbols enabled scribes to respect overall proportions, while still having the possibility to adapt symbols or invent new ones according to their needs and inspiration. Because it is unique, a symbol is always the interpretation of the "model". Some symbols are the result of simplification or, oppositely, based on a desire to add new details, redrawing symbols to modify certain aspects, such as the position of an arm. The hieroglyph nonetheless retains its main characteristics so that any reader can identify it.

Evolving continually, the hieroglyph system never ceased to enrich itself. In the IVth century BCE, when this writing was only understood by a small minority, priests and scribes invented a multitude of symbol sets, changing their phonetic value.

Symbols are also drawings which, as such, respect the canons of Egyptian art. Human beings are thus always shown with a front-view of their bodies and members, and their faces in profile, even if a few living beings escape this rule, such as owls. Depending on the era, the standards for representing some symbols could be modified, following the evolution of art canons.



Statue de Sekhmet-Quadjet debout

Diorite
 Statue : Règne d'Amenhotep III (1391 - 1353 av. notre ère) /
 inscription : Règne de Ramsès II (1279 - 1213 av. notre ère)
 Provenance : Tell Nebecheh
 Paris, musée du Louvre
 © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

Outil agricole par excellence de l'Égypte ancienne, la houe était utilisée dans de nombreux actes de la vie quotidienne, aussi bien profanes que religieux. Elle était avant tout employée pour retourner la terre, mais aussi dans la construction de bâtiments, le creusement de tranchées de fondation, la création de canaux et de bassins d'irrigation, etc.

Attestée dès les premières dynasties, à la fois élément iconographique et signe hiéroglyphique, la houe pouvait, dans l'écriture, être utilisée en tant qu'idéogramme, déterminatif ou phonogramme.

As typical farming tool in ancient Egypt, the hoe was used in many daily activities, both profane and religious. It was mainly used to turn over the soil, but also for building, digging foundation trenches, creating canals and irrigation pools, etc.

Seen as early as the first dynasties, both as an iconographic element and hieroglyphic symbol, the hoe could be used in writing as an ideograph, determinative, or phonogram.

Cette statue monumentale figurait une déesse debout, la main droite plaquée contre la cuisse tandis que la gauche, ramenée sur le ventre, tenait probablement un sceptre ouas (reproduction du hiéroglyphe signifiant « pouvoir »), dont il subsiste la longue canne.

Les noms de Ramsès II (XIII^e siècle av. notre ère) sont apposés sur une statue datant du règne d'Amenhotep III, c'est-à-dire du siècle précédent. Ce type de récupération était courant dans l'Antiquité pharaonique : inscrire le nom du souverain régnant sur un monument plus ancien permettait de réactualiser celui-ci, sans volonté d'usurpation.

This monumental statue bears a standing goddess, her right hand against her hip, whereas as her right hand, raised to her stomach, probably held a ouas scepter (reproduction of the hieroglyph meaning "power"), of which the long cane remains.

The names of Ramses II (XIIIth century BCE) are affixed to a statue dating from the reign of Amenhotep III, that is, from the previous century. This type of re-use was common in pharaonic Antiquity: inscribing the name of the reigning ruler on an older monument was a manner to update the monument without seeking to usurp it.

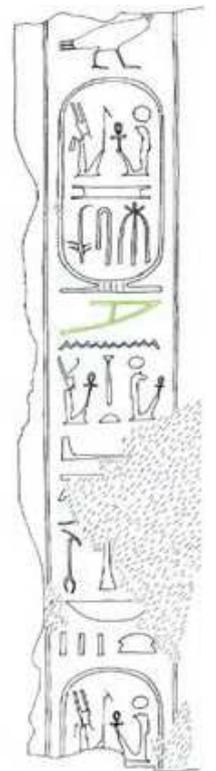


Houe

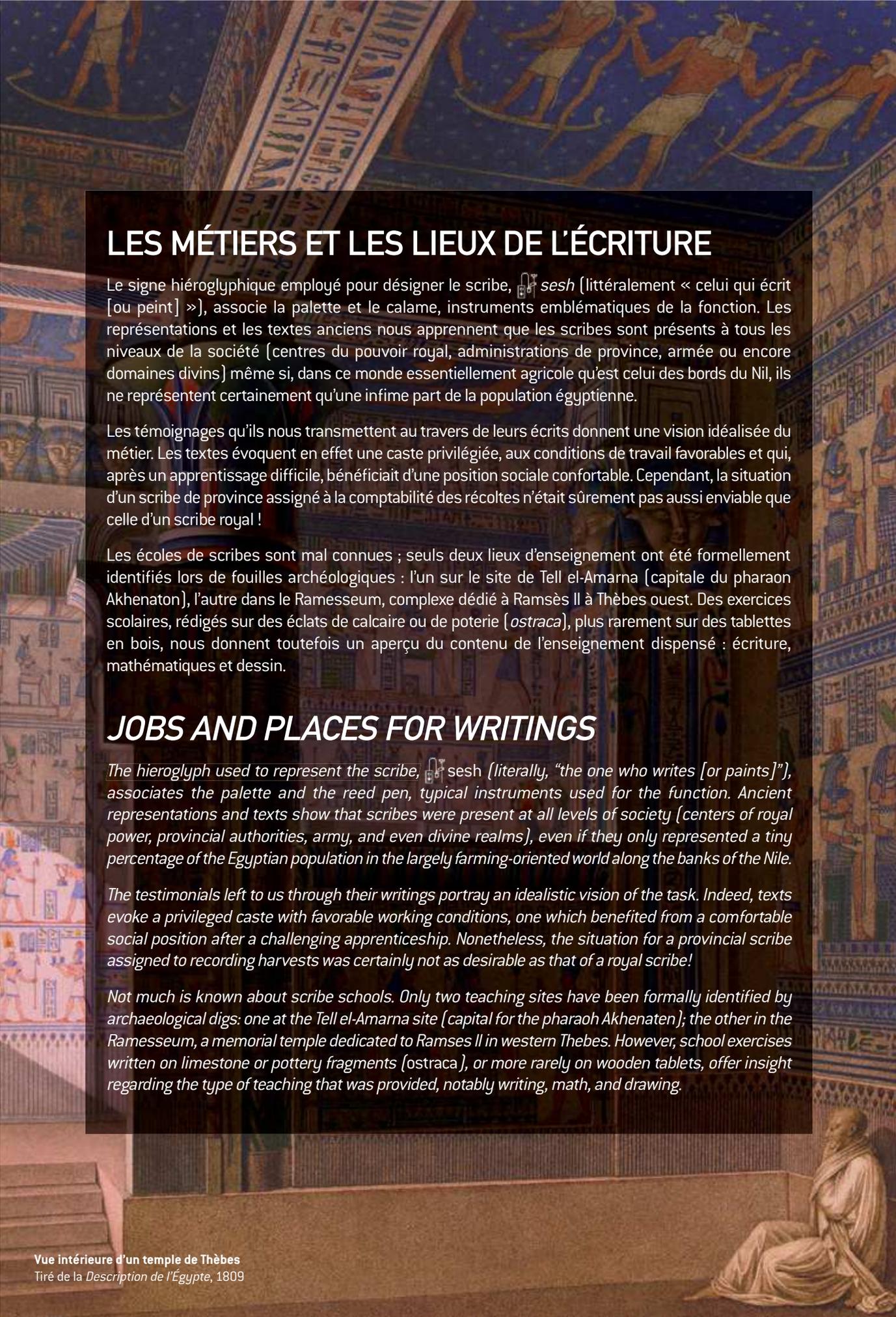
Bois et corde
 Nouvel Empire (?)
 Provenance inconnue
 Paris, musée du Louvre
 © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais /
 Christian Decamps

Ce passage de l'inscription montre le cartouche contenant le nom de Ramsès II, avec, en dessous, l'expression « aimé de » suivi du nom de la divinité – Sekhmet-Quadjet –, fréquent sur les monuments royaux. Le hiéroglyphe employé pour écrire le mot « aimé » est le signe de la houe. Cet outil agricole, courant en Égypte, était indispensable à l'agriculture et à la construction. Il peut également représenter, surtout au début de la royauté égyptienne, un symbole de destruction lié à la puissance et la domination.

This passage in the inscription shows a cartouche containing the name of Ramses II, associated with the formula "loved by", followed by the deity name –Sekhmet-Quadjet – which was common on royal monuments. The hieroglyph used to write the word "loved" is the symbol of the hoe. This common farming tool in Egypt was essential for both farming and construction. Particularly in early royal Egyptian times, it can also represent a symbol of destruction associated with power and domination.



Fac-similé de l'inscription de la statue de Sekhmet-Quadjet
 © Christophe Barbotin



LES MÉTIERS ET LES LIEUX DE L'ÉCRITURE

Le signe hiéroglyphique employé pour désigner le scribe,  sesh (littéralement « celui qui écrit [ou peint] »), associe la palette et le calame, instruments emblématiques de la fonction. Les représentations et les textes anciens nous apprennent que les scribes sont présents à tous les niveaux de la société (centres du pouvoir royal, administrations de province, armée ou encore domaines divins) même si, dans ce monde essentiellement agricole qu'est celui des bords du Nil, ils ne représentent certainement qu'une infime part de la population égyptienne.

Les témoignages qu'ils nous transmettent au travers de leurs écrits donnent une vision idéalisée du métier. Les textes évoquent en effet une caste privilégiée, aux conditions de travail favorables et qui, après un apprentissage difficile, bénéficiait d'une position sociale confortable. Cependant, la situation d'un scribe de province assigné à la comptabilité des récoltes n'était sûrement pas aussi enviable que celle d'un scribe royal !

Les écoles de scribes sont mal connues ; seuls deux lieux d'enseignement ont été formellement identifiés lors de fouilles archéologiques : l'un sur le site de Tell el-Amarna (capitale du pharaon Akhenaton), l'autre dans le Ramesseum, complexe dédié à Ramsès II à Thèbes ouest. Des exercices scolaires, rédigés sur des éclats de calcaire ou de poterie (*ostraca*), plus rarement sur des tablettes en bois, nous donnent toutefois un aperçu du contenu de l'enseignement dispensé : écriture, mathématiques et dessin.

JOBS AND PLACES FOR WRITINGS

The hieroglyph used to represent the scribe,  sesh (literally, "the one who writes [or paints]"), associates the palette and the reed pen, typical instruments used for the function. Ancient representations and texts show that scribes were present at all levels of society (centers of royal power, provincial authorities, army, and even divine realms), even if they only represented a tiny percentage of the Egyptian population in the largely farming-oriented world along the banks of the Nile.

The testimonials left to us through their writings portray an idealistic vision of the task. Indeed, texts evoke a privileged caste with favorable working conditions, one which benefited from a comfortable social position after a challenging apprenticeship. Nonetheless, the situation for a provincial scribe assigned to recording harvests was certainly not as desirable as that of a royal scribe!

*Not much is known about scribe schools. Only two teaching sites have been formally identified by archaeological digs: one at the Tell el-Amarna site (capital for the pharaoh Akhenaten); the other in the Ramesseum, a memorial temple dedicated to Ramses II in western Thebes. However, school exercises written on limestone or pottery fragments (*ostraca*), or more rarely on wooden tablets, offer insight regarding the type of teaching that was provided, notably writing, math, and drawing.*



Statue du prêtre-lecteur Ounennéfer en scribe assis

Diorite
 Fin du Nouvel Empire (vers 1550 - 1069 av. notre ère)
 Provenance inconnue
 Paris, musée du Louvre
 © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Cette statue représente le prêtre lecteur Ounennéfer assis en tailleur, dans la position caractéristique du scribe au travail. Il tient dans sa main gauche un papyrus en partie déroulé sur ses jambes et porte une tunique qui laisse apparaître les bourelets de son ventre, signe de sa position sociale avantageuse.

Sur l'unique ligne de texte entourant la base, Ounennéfer présente ses principales fonctions : prêtre de Maât, déesse de la justice, prêtre lecteur et père divin. Il peut également assurer un rôle de magicien, chargé de repousser les forces du mal, ou encore de récitant des textes rituels lors des cérémonies.

This statue represents the priest-reader Wennefer, sitting cross-legged in a position that is typical of scribes at work. In his left hand, he holds a papyrus, partially unrolled onto his legs, and he is wearing a tunic that reveals the folds of his stomach, a sign of his privileged social position.

On the only line of text surrounding the base, Wennefer presents his main functions, namely: priest of Maat (the goddess of justice), priest-reader, and heavenly father. He could also serve as a magician, in charge of pushing back the forces of evil; and as a reciter of ritual texts during ceremonies.

Les modèles de ce type, représentant souvent des scènes en lien avec la production, le stockage et la préparation de nourriture, étaient déposés dans les tombes et destinés à subvenir aux besoins du défunt dans l'au-delà. Ici, perché sur le toit-terrasse d'un grenier et muni de son indispensable palette, un scribe tient le compte du nombre de sacs de grain transportés par des ouvriers. Le grain est monté, enregistré par le scribe puis versé dans le silo par le trou en terrasse.

This type of model, often representing scenes related to the production, storage, and preparation of food, were placed in tombs in order to fulfill the needs of the deceased in the afterlife. Here, a scribe is perched on the roof-terrace of a granary, equipped with his indispensable palette, counting the number of grain sacks being transported by workers. The grain is carried up, recorded by the scribe, and then poured into the silo through an opening in the terrace roof.



Modèle de grenier avec scribe enregistrant la rentrée du grain

Bois peint
 Vers 1950 - 1900 av. notre ère
 Provenance : tombe du chancelier Nakhty, à Assiout
 Paris, musée du Louvre
 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

LA REDÉCOUVERTE DES HIÉROGLYPHES

La dernière inscription hiéroglyphique connue date du 24 août 394. Cette écriture, intimement liée aux cultes « païens » d'une Égypte désormais chrétienne, tombe alors dans l'oubli.

À la Renaissance, au temps des cabinets de curiosités et de l'arrivée en Europe d'objets provenant d'Égypte, l'intérêt des érudits pour l'écriture mystérieuse des anciens Égyptiens se renouvelle. Les hiéroglyphes fascinent les lettrés dès le XV^e siècle. On considère alors qu'il s'agit d'idéogrammes, d'une juxtaposition de symboles destinés à ne transcrire que les textes sacrés. Des savants, comme Pierio Valeriano, au XVI^e siècle, et après lui le père jésuite Athanase Kircher, au XVII^e siècle, s'inspirent d'écrits anciens, notamment les *Hieroglyphica* rédigés par le philosophe alexandrin Horapollon au V^e siècle, ou encore de manuscrits arabes plus récents. Ces ouvrages se présentent généralement comme des recueils de signes, chacun associé à une interprétation symbolique.

Cette vision ésotérique de l'écriture égyptienne perdure jusqu'à son déchiffrement par Jean-François Champollion lorsque, en 1822, il « perce le code » mais ne lit pas encore tout le texte égyptien du décret de la Pierre de Rosette copié en hiéroglyphes, en grec et en démotique.

Avec le développement de l'égyptologie, la multiplication des publications rend nécessaire l'invention de polices typographiques pour restituer les signes hiéroglyphiques et diffuser les travaux des chercheurs. L'Institut français d'archéologie orientale a ainsi fabriqué une fonte de caractères à partir de dessins réalisés par l'égyptologue Émile Chassinat.

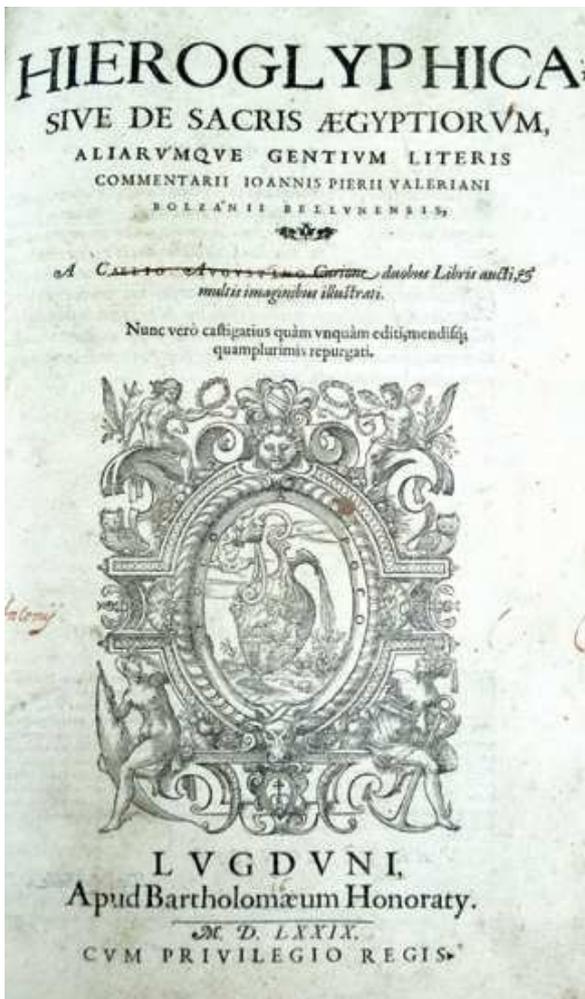
REDISCOVERING HIEROGLYPHS

The last known hieroglyphic inscription dates from August 24, 394. This writing, closely linked with pagan worship in an Egypt that had become Christian, faded into oblivion.

During the Renaissance period, with curiosity cabinets and the arrival of Egyptian artifacts in Europe, scholarly interest for the mysterious writings of ancient Egypt was reignited. XVth century scholars were fascinated by hieroglyphs. At that time, hieroglyphs were considered as ideographs, a juxtaposition of symbols designed exclusively to transcribe sacred texts. Scholars such as Pierio Valeriano in the XVIth century, followed by the Jesuit priest Athanase Kircher in the XVIIth century, were inspired by ancient writings, notably Hieroglyphica drafted by the Alexandrian philosopher Horapollon in the Vth century, as well as more recent Arabic manuscripts. These works were generally presented as collections of symbols, each one associated with a symbolic interpretation.

This esoteric view of Egyptian writing lasted until Jean-François Champollion broke the code in 1822, though he was not yet able to read the entire Egyptian text of the Rosetta Stone decree copied in hieroglyphics, Greek, and Demotic.

With the development of Egyptology, the increasing number of publications made it necessary to invent typefaces that could reproduce hieroglyphic symbols and propagate researchers' works. The French Institute for Oriental Archeology created a character font based on drawings by the Egyptologist Émile Chassinat.



Hieroglyphica

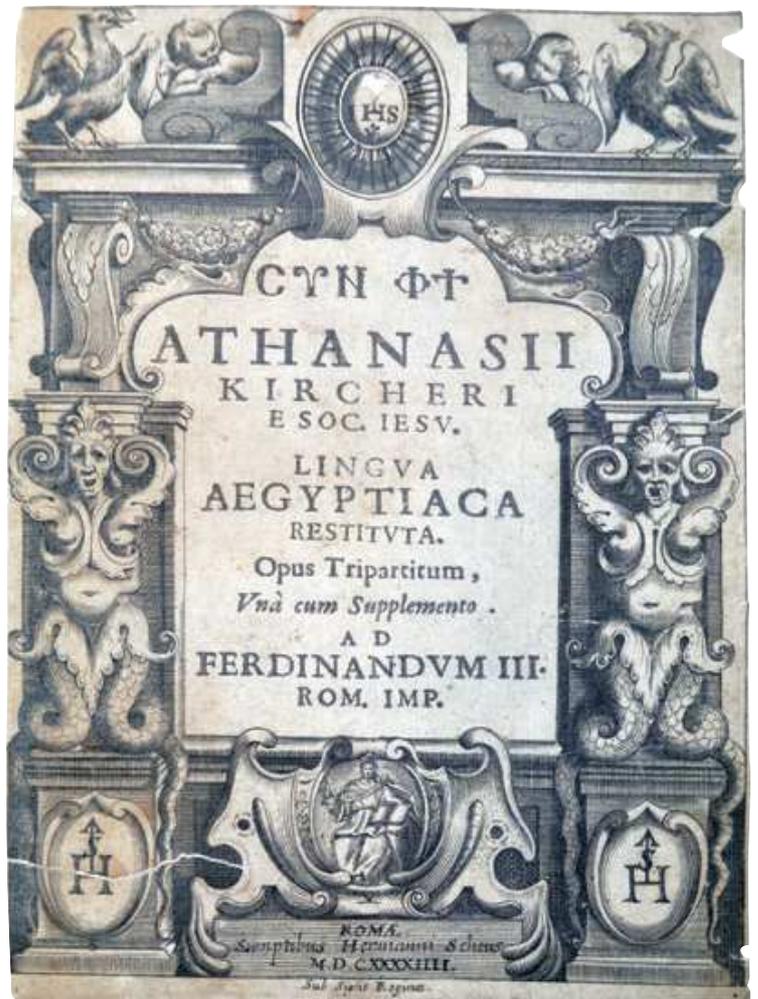
Pierio Valeriano

1556

Florence

BENiM, Fonds Daumas

© musée Henri Prades – Montpellier Méditerranée Métropole



Lingua aegyptiaca restituta

Athanase Kircher

1643

BENiM, Fonds Daumas

© musée Henri Prades – Montpellier Méditerranée Métropole

À la Renaissance, un engouement pour les « antiques » se développe. À partir de 1420, le manuscrit des *Hieroglyphica* du philosophe alexandrin, Horapollon, fait le tour de l'Europe. Ce texte, du V^e siècle de notre ère, propose d'expliquer les signes en prenant uniquement en compte l'iconographie et sa symbolique ; il fut imprimé en 1515. L'humaniste Pierio Valeriano peut alors en prendre connaissance et publie en 1556 son interprétation, plutôt ésotérique : il considère le signe hiéroglyphique comme une allégorie, un instrument de déchiffrement d'un monde révolu.

Au XVI^e siècle, Athanase Kircher, père jésuite allemand, s'intéresse également aux hiéroglyphes dans son ouvrage *Lingua aegyptiaca restituta*, mais il va au-delà de leur symbolique. Il devine que les signes transcrivent la langue des anciens Égyptiens. Il pressent également le lien existant entre le copte et l'écriture hiéroglyphique.

Enthusiastic interest in “antiquities” developed during the Renaissance period. Starting in 1420, the *Hieroglyphica* manuscript by the Alexandrian philosopher Horapollon made its way through Europe and inspired an entire generation of scholars. The text, from the Vth century CE attempts to explain the symbols only by taking into account the iconography and its symbolism. The humanist Pierio Valeriano was able to study the version printed in 1515 and published his rather esoteric interpretation in 1556: he considered the hieroglyphic symbols as allegory, an instrument to decrypt the world of a time gone by.

In the XVIth century, the German Jesuit priest and scholar Athanase Kircher also took interest in hieroglyphs in his work *Lingua aegyptiaca restituta*, but he went beyond their symbolic meaning. He supposed that the symbols transcribed the language of the Ancient Egyptians, and not only the philosophical, sacred, and esoteric concepts that the learned men of the Renaissance liked to highlight. He also foresaw the link existing between Coptic and hieroglyphics.

Quelle que soit l'époque à laquelle remonte l'invention des caractères hiéroglyphiques, leur série entière, considérée quant à la forme matérielle seulement abstraction faite de la valeur propre à chacun d'eux, reproduit des images distinctes de toutes les classes d'êtres que renferme la création; On y observe successivement en effet: 17 genres de choses d'objets figurés.

A. Des images de corps célestes aussi reconnaissables qu'il est possible de les tracer lorsqu'il s'agit de figurer isolément des objets de cet ordre. Tels sont (1) par exemple:



B. L'Homme de tout âge, de tout sexe, de tout rang, et dans les différentes attitudes que son corps est susceptible de prendre; ~~est~~



C. Les divers membres ou parties du corps humain; (2).



D. Des quadrupèdes domestiques ou sauvages; (3)



E. Un nombre assez considérable d'oiseaux de différentes espèces; (4)



- (1) Le soleil, la lune, une étoile, le ciel.
 (2) Tête d'homme, tête de femme, nez, une oreille, la bouche, un bras, la main, une cuisse et la jambe, les pieds, la jambe.
 (3) Le Taureau, la Vache, le Veau, le cheval, le lion, la giraffe, la gazelle, le Cynocephale.
 (4) Le Vautour, l'Aigle, l'Épervier, la chouette, un salinacé, l'hirondelle, l'oie, l'ibis, la Déesse de Numidie.

VÉgA (VOCABULAIRE DE L'ÉGYP TIEN ANCIEN) DICTIONNAIRE HIÉROGLYPHIQUE EN LIGNE

L'idée de créer un dictionnaire de l'égyptien ancien n'est pas nouvelle. Le plus ancien ouvrage de ce type est une publication posthume de Champollion éditée en 1841. De nombreux autres dictionnaires ont suivi, notamment le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, ouvrage de référence élaboré entre 1897 et 1961, aujourd'hui vieilli.

Avec la découverte et le déchiffrement d'inscriptions toujours plus abondantes, le nombre de mots connus et de graphies ne cesse d'augmenter. La création d'un nouveau dictionnaire actualisable au fil des nouvelles découvertes s'impose désormais comme une nécessité pour les égyptologues.

C'est dans ce contexte qu'est né le projet VÉgA (Vocabulaire de l'Égyptien Ancien) mené par l'équipe d'égyptologie du laboratoire *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes* (Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS) en association avec une entreprise montpelliéraine, Intactile DESIGN. Le VÉgA recensera à terme tous les mots égyptiens connus, chacun étant complété par une étude lexicographique destinée à en préciser le sens.

Ce travail vise à être collaboratif. L'ensemble de la communauté scientifique sera ainsi invité à partager ses découvertes sur la plateforme VÉgA, laquelle sera également accessible au grand public.

Ce dictionnaire novateur sera disponible courant 2017, mais vous pouvez d'ores et déjà le découvrir ici, à partir du texte autobiographique de Tjetj conservé au musée du Louvre.

VÉgA (VOCABULARY OF ANCIENT EGYPTIAN) ONLINE HIEROGLYPHIC DICTIONARY

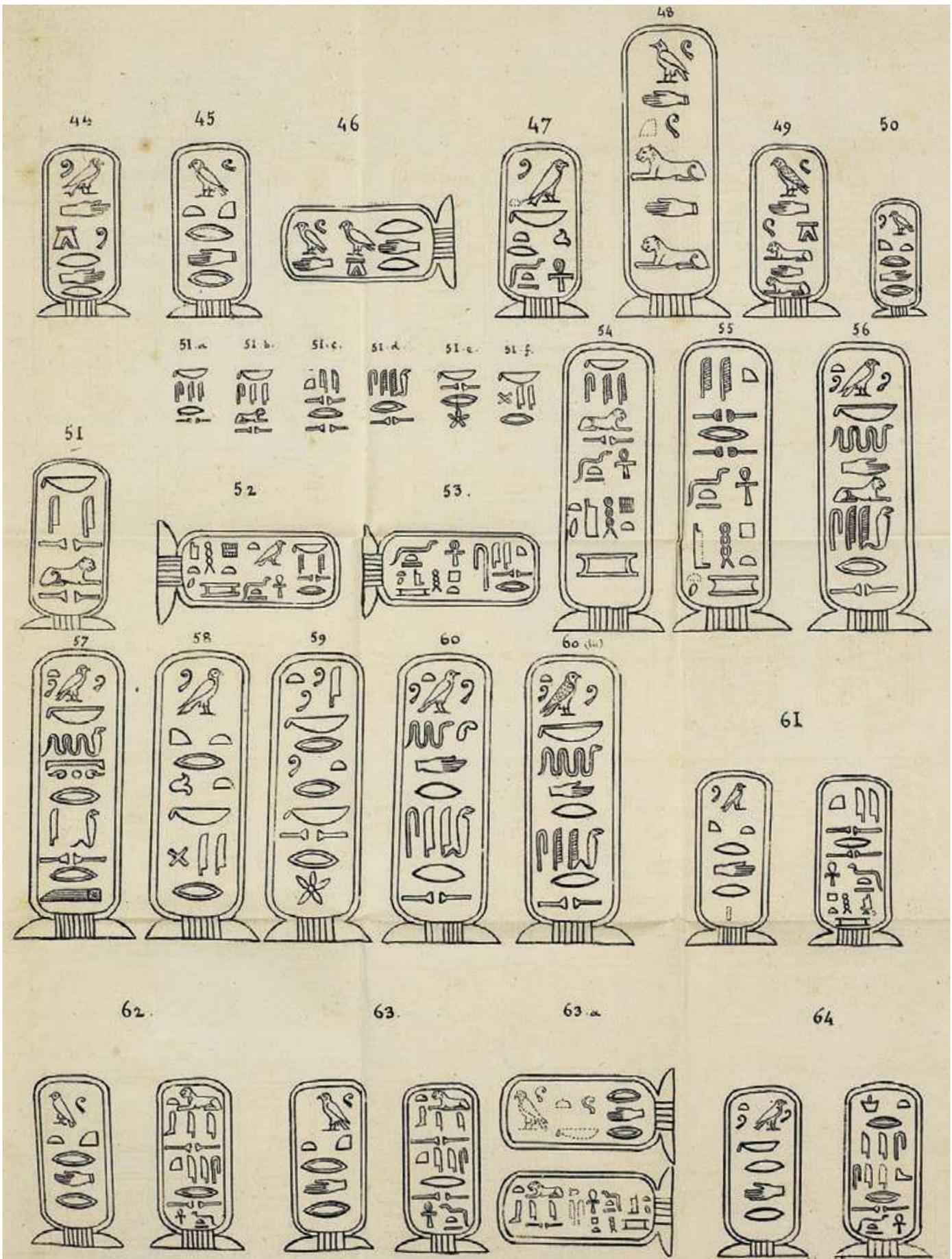
*Creating a dictionary of ancient Egyptian is not a new idea. The oldest work of this type is a posthumous publication by Champollion published in 1841. Numerous other dictionaries followed, notably the *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, a reference elaborated between 1897 and 1961, now considered outdated.*

With the discovery and decryption of ever-increasing numbers of inscriptions, the quantity of known words and forms grows continuously. Egyptologists now have a real need for a new dictionary that can be updated as new discoveries are made.

Designed to address this need, the VÉgA (Vocabulary of Ancient Egyptian) project is led by the Egyptology team of the Archaeology of Mediterranean Societies (Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS), in association with the Montpellier company Intactile Design. Over time, VÉgA will list all known Egyptian words, with each one accompanied by a lexicographical study intended to define the meaning clearly.

The work is intended to be a collaboration-oriented effort. The global scientific community will be invited to share discoveries on the VÉgA platform, which will also be available to the general public.

This innovative dictionary will be released in 2017, but you can discover it already, through Tjetj's autobiographical text kept at the Louvre museum.



COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, directrice du musée Henri Prades, Lattes

Lionel Pernet, conservateur du patrimoine, directeur du musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne et ancien directeur du musée Henri Prades (de 2009 à 2015)

Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades, Lattes

Laure Bazin Rizzo, ingénieur de recherche en lexicographie, Laboratoire d'Excellence ARCHIMÈDE

Assistés de **Marie Cristiani**, Stagiaire

Avec la participation de **Laëtitia Maggio**, conservateur du patrimoine, Service régional de l'archéologie Nord-Pas-de-Calais, Picardie

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Laure Bazin Rizzo, ingénieur de recherche en lexicographie, Laboratoire d'Excellence ARCHIMÈDE

Annie Gasse, directeur de recherche au CNRS, Laboratoire *Archéologie des sociétés méditerranéennes* (UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS)

Frédéric Servajean, professeur d'égyptologie à l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3

DIRECTION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

Diane Dusseaux, directrice, conservatrice du patrimoine

Isabelle Grasset, directrice adjointe

COORDINATION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION

Florence Millet, **Mario Marco** et **Aurélié D'Hers**, assistés de **Marie Cristiani**, stagiaire

Anthony Alisendre, **Patrick Leferme** et **Hubert Sagliocco**, plateau technique

COORDINATION ADMINISTRATIVE, ACCUEIL, VISITES ET MÉDIATION

Véronique Laissac et **Martine Millet**, **Norbert Biland** et **Irène Castet**, **Nathalie Cayzac**, **Nicolas De Craene**, **Marie-Laure Monteillet**, **Florence Mourot**, **Anne-Claire Soulages**, **Emmanuelle Volage**, assistés d'**Adrien Masson**, stagiaire

SCÉNOGRAPHIE

Saluces, design et scénographie

AMÉNAGEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

ISF Méditerranée – Solution Exposition

RESTAURATION DES ŒUVRES

Ève Menei, restaurateur du patrimoine, Arts Graphiques et Papyrus

Monique Drieux, **Julie Touzeau** et **Typhaine Rosa-Brocard** (Materia Viva, Toulouse)

VÉgA / AUDIOVISUELS

Intactile Design, **Cyril Esmenjaud** (SAV Production), **Stéphane Laudier**, **Fanny Rudelle**, **Helen Bevis**

TRADUCTIONS

Michael Modjeska

CETTE EXPOSITION A PU ÊTRE ORGANISÉE GRÂCE AU SOUTIEN CONSTANT DE :

M. Philippe Saurel, Président de Montpellier Méditerranée Métropole et Maire de la Ville de Montpellier

M. Bernard Travier, Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole délégué à la Culture

M. Cyril Meunier, Maire de Lattes, conseiller départemental du canton de Lattes

et vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole

LES ORGANISATEURS ET LES COMMISSAIRES TIENNENT À REMERCIER LES PRÊTEURS :

Musée Calvet, Avignon

Musée Champollion – Les Écritures du Monde, Figeac

Université Paul-Valéry Montpellier 3 (BENiM, fonds Chassinat-Daumas et fonds général)

Musée du Louvre, Département des Antiquités Égyptiennes, Paris

Musée d'archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Ainsi que les collectionneurs particuliers

TARIFS

ENTRÉES INDIVIDUELLES

Plein tarif : 4 €
Tarif réduit : 2,50 €
Billet famille : 11 €
Tarif Pass'Métropole  : 3 €

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tarif : 5 € / personne
Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26
Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) :
Pour les scolaires du lundi au vendredi,
pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires
et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES

- > Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h - 12h et 13h30 - 17h30
 - > Samedi et dimanche : 14h - 19h
- Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août,
1^{er} novembre, 25 décembre.
L'accès au musée est gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

390, avenue de Pérols - 34970 Lattes
Tél. : 04 67 99 77 20

Mail : museelattes.resa@montpellier3m.com

Site internet : www.museearcheo.montpellier3m.fr

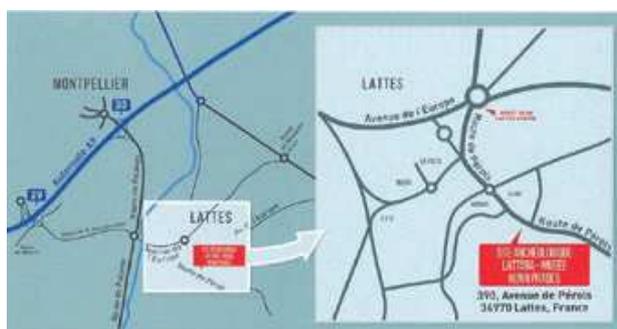
Facebook : Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades

ACCÈS

- > **Par l'autoroute** A9 (La Languedocienne), prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction de « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades ».

- > **Par le tramway** Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».
Pour en savoir plus, consultez le site de TAM
(Transports de l'agglomération de Montpellier).

- > **Par les pistes cyclables** entre Montpellier, Palavas et Pérols.





Vase canope de Ramsèsnakht

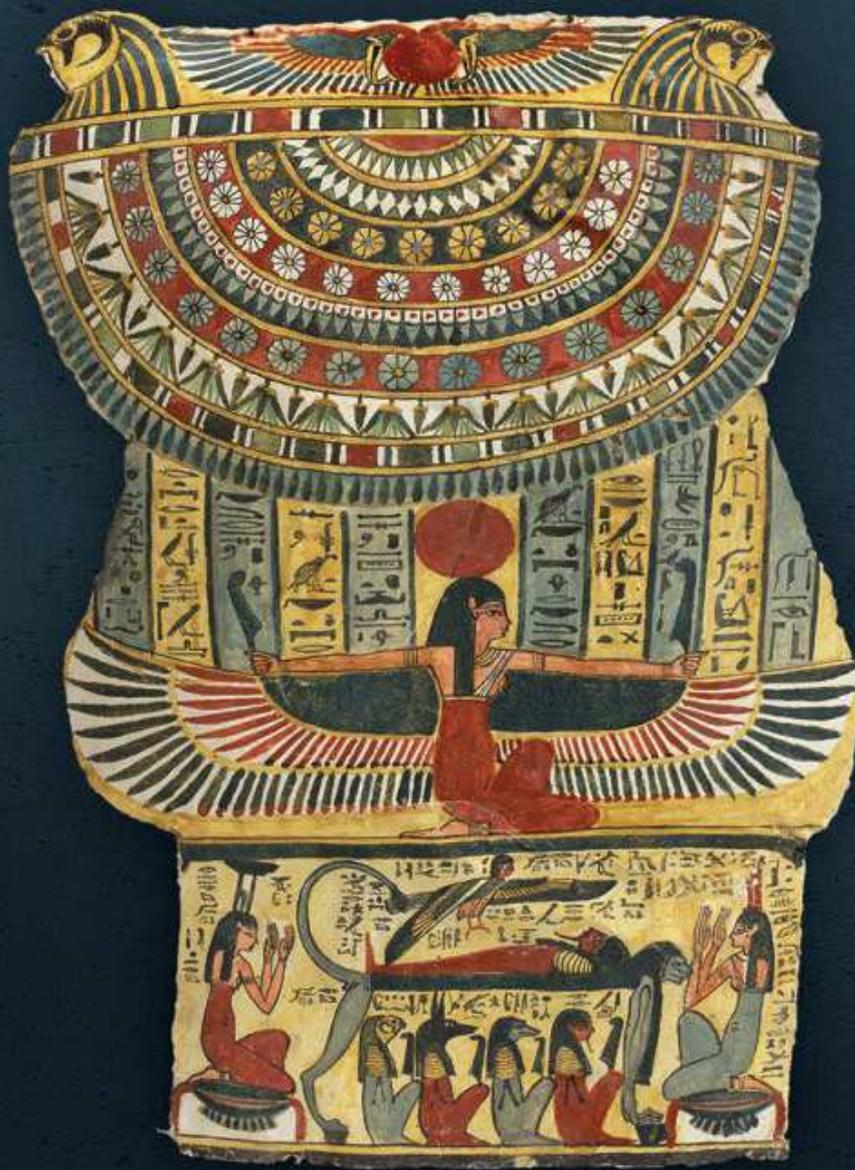
Faïence siliceuse bleue

Vers 1295 - 1069 av. notre ère

Provenance : probablement Héliopolis

Collection particulière

© Studio Sebert – Photographes



Cartonnage de momie de Nespamedou

Toile stuquée peinte
 Entre 664 et 332 av. notre ère
 Provenance : probablement Éléphantine
 Paris, collection privée
 © Hervé Lewandowski

Montpellier Méditerranée Métropole - Direction de la Communication - 07/2016 - © Musée du Louvre Dist.RMN Grand Palais / Christian Decamps.



Exposition coorganisée avec
 le Laboratoire d'Excellence **ARCHIMEDE**,
 le Laboratoire « **Archéologie des sociétés méditerranéennes** »
 et l'Université **Paul-Valéry Montpellier 3**.
 Avec les prêts exceptionnels du **musée du Louvre**.

